

Le Canada se souvient

Numéro spécial - Semaine des anciens combattants, du 5 au 11 novembre 2007

Nouvelle de dernière heure : 2007 marque le 65^e anniversaire du raid sur Dieppe. Lisez le témoignage d'un ancien combattant qui y était en page 2.

Météo

30 octobre 1917

Passchendaele, Belgique
43°F, pluie

Les Canadiens s'emparent de la crête de Vimy

En 1917, les Canadiens ont pris part à une bataille de la Première Guerre mondiale qui, même 90 ans plus tard, continue de susciter un sentiment de fierté nationale. Il s'agit de la crête de Vimy, une longue crête bien défendue, le long du front occidental, dans le Nord de la France. Les Britanniques et les Français avaient tenté en vain de la capturer plus tôt pendant la guerre. Cependant, le 9 avril 1917, c'était au Canada de tenter l'exploit.

Tôt ce matin-là, après des mois de planification et d'instruction, le premier groupe de 20 000 Canadiens a attaqué. Dans la neige et le grésil, l'artillerie alliée a d'abord imposé un « barrage rampant », une ligne de tirs d'obus précis qui avançait. Les soldats canadiens ont suivi de près derrière les explosions et ravagé les ennemis avant que bon nombre d'entre eux n'aient pu quitter leur abri fortifié souterrain. La majeure partie de la crête a été prise avant midi en cette journée, et la dernière partie a été prise le 12 avril. Le Canada avait réussi!

Il a été dit que le Canada « est arrivé à maturité » en tant que pays ce jour-là. Des Canadiens d'un océan à l'autre ont combattu côte à côte et réalisé une des plus grandes victoires dans l'histoire de notre pays.



Soldats canadiens au retour de la crête de Vimy.

La mort et la boue à Passchendaele

À l'automne 1917, les troupes canadiennes en Belgique ont combattu au cours de la troisième bataille d'Ypres, mieux connue sous le nom de « bataille de Passchendaele ».

Les pluies d'automne sont arrivées tôt cette année-là dans les Flandres. Les combats ont rapidement transformé le terrain plat en une mer d'argile boueuse. Les tranchées se sont remplies d'eau froide et se sont affaissées. Les cratères d'obus débordaient de boue. Les hommes, l'équipement ou les chevaux qui tombaient des planches à tasseaux (passerelles en bois dans les tranchées et les chemins) étaient aspirés par le fouillis marécageux, disparaissant souvent à jamais.

Les Canadiens se sont joints à la bataille pour aider les forces britanniques meurtries qui y combattaient depuis le mois de juillet. Le 26 octobre, marchant dans la boue souvent à hauteur de taille, les Canadiens ont commencé à avancer vers l'ennemi. Ils ont été bombardés par l'artillerie et les mitrailleuses allemandes. C'était un véritable bourbier – l'enfer de la mort! Finalement, le 6 novembre 1917, Passchendaele fut prise.

Quel a été le coût de la prise de ces quelques kilomètres de terre et des restes ruinés de la ville? Presque 16 000 pertes canadiennes. Neuf Canadiens ont reçu la Croix de Victoria pour leur bravoure au cours de la bataille.



Évacuation d'un soldat blessé à la bataille de Passchendaele.

Faites revivre le passé

En avril 2007, des milliers de jeunes Canadiens et Canadiennes se sont rendus en France pour célébrer le 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Bon nombre de jeunes avaient effectué une recherche sur un soldat mort dans cette bataille et fait connaître l'histoire de la vie de leur soldat au cours de leur visite du Monument commémoratif du Canada à Vimy.

Vous pouvez faire une recherche sur la vie d'une personne qui a donné sa vie au service du Canada en temps de guerre, de conflit militaire ou de paix.

Le Mémorial virtuel de guerre du Canada est une base de données en ligne contenant des renseignements sur chaque Canadien mort en service militaire. Dans certains cas, des photos, des lettres et d'autres articles ont été ajoutés au www.memorialvirtuel.gc.ca.



Ces jeunes de l'école South Huron District High School à Exeter, en Ontario, portent des chandails à la mémoire des 41 jeunes hommes de leur école qui sont morts durant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la guerre de Corée.



On demandait aux gens sur le front intérieur de se priver pour aider à l'effort de guerre du Canada, comme l'illustre cette affiche de la Première Guerre mondiale.

Les infirmières militaires contribuent au droit de vote des femmes!



Des infirmières militaires votent pendant la Première Guerre mondiale.

La guerre a eu une incidence majeure sur la société canadienne. Pendant la Première Guerre mondiale, le rôle des femmes a évolué dans la vie publique. Le travail des femmes à titre d'infirmières militaires pendant la guerre, soignant les soldats malades et blessés outre-mer, a renforcé l'importance du mouvement visant à donner aux femmes le droit de vote fédéral, droit qui leur avait été refusé jusqu'alors. À l'élection générale de 1917, les infirmières militaires et les femmes dont les membres de la parenté servaient dans les forces militaires ont eu le droit de voter. Ce même droit de vote aux élections fédérales a été accordé à toutes les femmes canadiennes en 1918.

Le saviez-vous?

Les soldats canadiens ont risqué leur vie dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Cependant, les bombes et les balles n'étaient pas les seuls dangers. Le « pied des tranchées » constituait également une préoccupation majeure. Après un trop grand nombre d'heures debout dans les tranchées boueuses et mouillées, la circulation sanguine dans les pieds des soldats ralentissait. Le résultat consistait en une condition semblable à celle des engelures. Bon nombre de soldats ont perdu des orteils, voire des pieds.



Table des matières

Première Guerre mondiale 1
Météo 1
Seconde Guerre mondiale 2
Guerre de Corée 3
Déchiffrez le code 3
Efforts d'après-guerre 4
Dans le monde entier 4
Lignes du temps 1-4

JOURNAUX

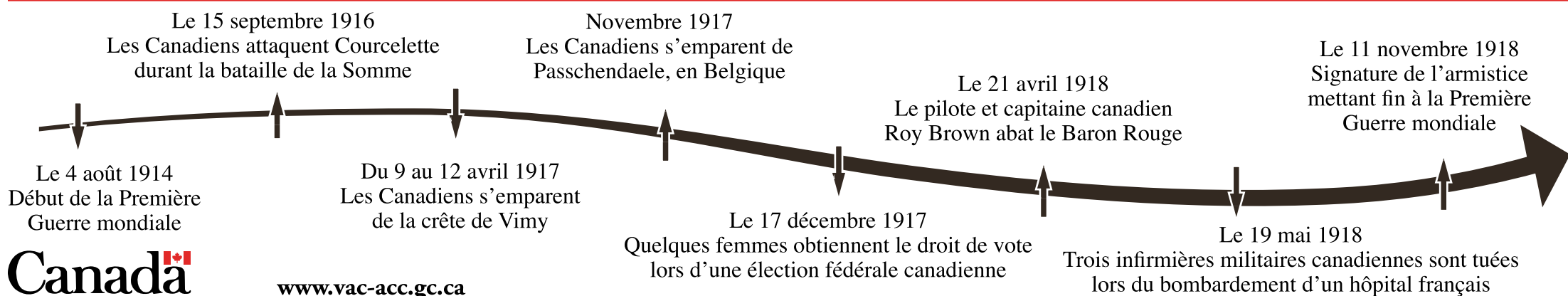
intimes du front

Les Canadiens en service loin de leur foyer ont souvent choisi l'écriture comme moyen d'arriver à comprendre leurs expériences. Les lettres à la maison, la poésie et les journaux intimes les ont aidés à traverser des moments difficiles.

« À Armentières, dans la soirée du 5 mars, vers onze heures trente, alors que nous avons repoussé trois attaques consécutives des Allemands en leur infligeant de lourdes pertes, j'ai été blessé. Voici comment la chose est arrivée : le lendemain de cette nuit mouvementée, on s'aperçut que les embarras de fils barbelés devant notre tranchée étaient fort endommagés et notre capitaine demanda quelques volontaires pour les réparer. Je fus du nombre et comme nous finissions presque

notre travail, les Allemands nous envoyèrent une volée de mitrailleuse. C'est alors que je fus atteint à la jambe droite. Je suis actuellement convalescent et j'ai hâte de retourner au feu. Soyez sans crainte, quand on a besoin d'eux, les Canadiens sont là. »

Soldat A. Quintal (du Québec)
Hôpital Maidstone, en Angleterre
Avril 1915



Le raid sur Dieppe

Aujourd'hui, le port français de Dieppe est un superbe centre de villégiature sur le bord de la mer. Par contre, il y a 65 ans, le 19 août 1942, la plage pierreuse de Dieppe était une scène très différente. Près de 5 000 Canadiens ont débarqué très tôt le matin dans le cadre d'un raid infortuné contre de puissantes forces allemandes. Le prix qu'ils ont payé a été terrible. Plus de 900 Canadiens ont été tués et presque

2 000 d'entre eux ont été faits prisonniers.

Roland Laurendeau de Québec y était ...

« Ça a été un massacre... réellement un massacre. Le plus gros gars tombait. Il y en avait qui perdaient des jambes, d'autres morts sur le coup à côté de moi. Puis ça pas duré longtemps... la fraction de quelques minutes. Puis j'ai tombé moi-même inconscient. »



Les suites du raid sur Dieppe.

Sur les traces d'un prisonnier de guerre

M. Jack Morrison, de la Nouvelle-Écosse, est un ancien combattant qui a servi dans l'Aviation royale du Canada pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a été prisonnier de guerre et a toujours une histoire intéressante à raconter sur la guerre.

Il était artilleur dans un bombardier Hampden lorsque son avion a été abattu au-dessus de l'Allemagne en juillet 1943. Il a été éjecté en plein vol, puis capturé et fait prisonnier de guerre dans un camp allemand en Pologne. Peu avant la fin

de la guerre, au fur et à mesure que les forces alliées se rapprochaient des zones occupées par l'Allemagne, son camp de prisonniers de guerre a été vidé. On a forcé les prisonniers à marcher 950 kilomètres en plein hiver. M. Morrison a survécu et a été libéré trois mois plus tard lorsque la guerre a pris fin.

Fasciné par les histoires racontées par M. Morrison (l'oncle de sa femme), Michael Hughes a été inspiré à suivre son pénible parcours. M. Hughes, enseignant au secondaire en Nouvelle-

Écosse, a voyagé en Europe au cours de l'été 2005. Il s'est lancé à bicyclette, armé d'un sac rempli d'épinglettes canadiennes, et a refait la marche forcée que ce membre de sa famille avait parcouru il y a 60 ans.

En suivant les pas d'un prisonnier de guerre canadien, M. Hughes a contribué à honorer les sacrifices des anciens combattants.



MM. Hughes et Morrison avant leur voyage de 2005.

Réduire. Réutiliser. Recycler



Photo : ACC

Robe de mariée en toile de parachute exposée au musée du Mémorial de Caen, en France.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Canadiens restés au pays se sont passés de beaucoup de choses parce qu'il fallait expédier outre-mer les articles essentiels à l'effort de guerre. Cependant, les personnes de l'Europe ravagée par la guerre connaissaient des moments encore plus difficiles. Après la guerre, plusieurs articles de luxe étaient

presque introuvables sur les rayons des magasins dans bon nombre de pays.

Une jeune Néerlandaise très débrouillardie voulait à tout prix avoir une belle robe pour son mariage malgré la carence du matériel. Sa solution? Confectionner une robe à partir d'un parachute que son fiancé avait reçu d'un pilote allié s'étant écrasé au cours de la guerre. Il y avait tellement de soie dans le parachute qu'elle a confectionné une robe de mariage, des robes de demoiselles d'honneur, une robe de bouquetière, et même des boxers pour son mari dans le tissu ainsi récupéré!

Note de la rédaction : Aux fins d'exactitude historique et d'uniformité, les noms de lieux et les épellations utilisées dans ce journal reflètent ceux et celles à l'époque du déroulement des événements décrits. Anciens Combattants Canada reconnaît que les noms et les épellations de certains pays/lieux peuvent avoir changé au cours des dernières années.

On peut obtenir cette publication sur supports multiples, sur demande.

Site Web : www.vac-acc.gc.ca
Sans frais : 1-877-604-8469

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2007

N° de catalogue : V32-180/2007
ISBN : 978-0-662-69852-4
Imprimé au Canada

Service express Dorval Europe!

Durant la guerre, les usines nord-américaines fabriquaient des milliers d'avions destinés à l'effort de guerre outre-mer. Cependant, comment les avions allaient-ils se rendre outre-mer, vu que des milliers de kilomètres et tout un océan les séparaient du théâtre du combat? De nos jours, évidemment, on piloterait tout simplement les avions jusqu'en Europe. Toutefois, pendant les années 1940, on ne disposait pas de la technologie dont on profite aujourd'hui. Afin de répondre à ce défi, on a établi le *Ferry Command*, une organisation dont les équipages étaient responsables de piloter les avions afin qu'ils soient disponibles aux endroits où l'on en avait besoin. On a choisi Montréal comme principal point de départ, et on a construit un nouvel aéroport à Dorval à cette fin. Malgré les risques courus en traversant un océan à l'aide de la technologie de l'époque des années 1940, le *Ferry Command* a pu livrer plus de

9 000 avions durant la guerre.

Une fois les avions livrés, il fallait trouver une solution pour ramener les équipages au Canada. La société Lignes aériennes trans-Canada (qui allait devenir Air Canada) a acheté quelques bombardiers lourds Lancaster et les a adaptés pour porter des passagers, créant ainsi le fondement pour le service de vol transatlantique qui allait devenir si bien connu dans les décennies à suivre.



Aéroport de Dorval : Avions en partance pour la Grande-Bretagne.

Un capitaine courageux se mérite la Croix de Victoria

Pour le Canada, certains des combats les plus acharnés de la Seconde Guerre mondiale ont eu lieu lors de la campagne d'Italie. De nombreux Canadiens ont montré beaucoup de courage, dont le Capitaine Paul Triquet, un Québécois. Ce membre du Royal 22^e Régiment a été décoré de la Croix de Victoria, la plus importante distinction pouvant être remise à un Canadien pour des actes de bravoure, en raison de ses exploits héroïques lors de l'avance sur la Casa Berardi en 1943.

Durant cette attaque, il a guidé ses hommes contre une lourde résistance allemande. À un moment donné, ses hommes étaient tout à fait entourés des ennemis. Le Capitaine Triquet a crié : « Il y a des ennemis devant nous, derrière nous et sur nos flancs. Il ne reste qu'un endroit sûr : l'objectif. ». Cela dit, il a mené la charge qui a réussi à déloger la ligne défensive allemande. Ensuite, le Capitaine Triquet et son unité ont continué à se battre jusqu'à ce qu'ils se soient rendus aux abords de la ville.

Malgré le fait qu'il ne restait qu'une poignée d'hommes, l'unité a résisté, contre toute attente, à des contre-attaques allemandes acharnées, appuyées par des chars d'assaut. Le lendemain, d'autres membres du bataillon ont enfin réussi à s'emparer de la Casa Berardi.



Photo : ACC

Le Capitaine Paul Triquet.

Les Canadiens en Birmanie

Les Canadiens ont servi dans bon nombre de théâtres d'opérations au cours de la Seconde Guerre mondiale, dont l'un des moins connus est la Birmanie. Les aviateurs canadiens ont servi dans les services de transport de reconnaissance, les escadrons de bombardiers et les escadrons de chasse alliés opérant dans la région. La Birmanie était un endroit particulièrement difficile pour les combats, une grande partie du pays étant recouverte d'une jungle montagneuse sillonnée de nombreuses rivières. À partir de décembre 1944, les escadrons de transport de l'Aviation royale du Canada ont aidé à approvisionner par avion, la seule manière possible, les soldats combattant les Japonais qui avaient envahi et occupé le pays.

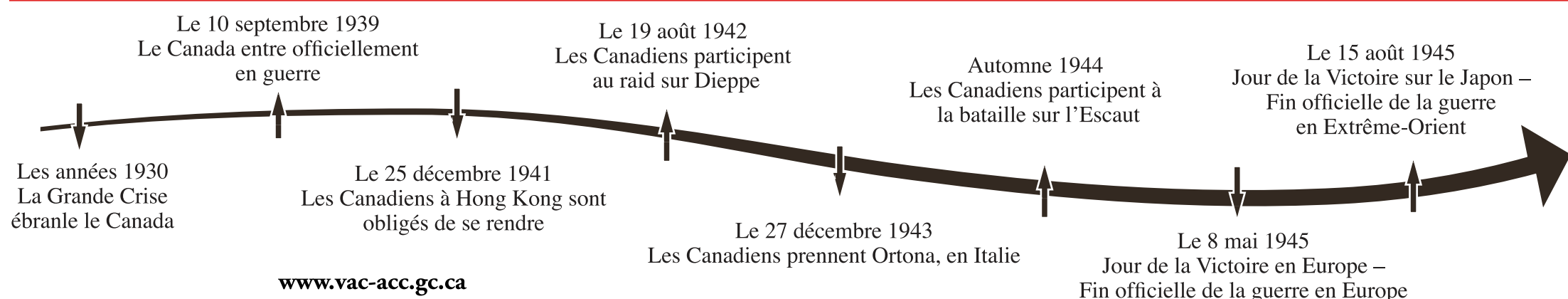


Aviateurs canadiens au front en Birmanie.

Le saviez-vous?

Chaque fois que vous utilisez un four à micro-ondes ou voyez quelqu'un utiliser du liquide lave-glace sur son pare-brise, vous voyez les avantages durables procurés par les inventions canadiennes du temps de la guerre. La guerre a été terriblement dévastatrice, mais les efforts incroyables de notre pays ont également abouti à des innovations technologiques importantes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les scientifiques et les industries de notre pays ont mis au point et produit de nombreuses inventions qui ont aidé les Alliés à gagner la guerre. La guerre a permis au secteur industriel canadien de se tailler une place de choix parmi les industries les plus avancées du monde.



Les Canadiens et la bataille de Kapyong

Les Canadiens qui ont servi pendant la guerre de Corée ont vu beaucoup de batailles. Cependant, peu d'épisodes furent aussi intenses que les expériences du 2^e Bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* durant la bataille de Kapyong.

Le 24 avril 1951, les *Princess Pats*, jumelés à d'autres forces de la 27^e Brigade du Commonwealth, ont défendu une importante vallée près de la rivière Imjin pendant une attaque ennemie généralisée. L'objectif visait à permettre aux forces des Nations Unies de se retirer de la région et d'arrêter les forces nord-coréennes et chinoises.

Les Canadiens ont essuyé des tirs intenses pendant la nuit provenant de vagues de soldats donnant l'assaut. À certains moments, ils étaient complètement encerclés. La situation était désespérée et ils commençaient à manquer de munitions. La seule façon d'obtenir de nouveaux ravitaillements était par voie aérienne.

Pendant la bataille, 10 Canadiens ont été tués et 23 ont été blessés, mais les *Princess Pats* ont maintenu leur position. Le bataillon a reçu la *United States Presidential Unit Citation* pour sa bravoure à Kapyong, un honneur rare pour une unité militaire non américaine.



Résistance à Kapyong – Edward Zuber

Source : AN 19900084-001. Collection d'art militaire Beaverbrook. © Musée canadien de la guerre.

La marine et les forces aériennes du Canada pendant la guerre de Corée

Les soldats canadiens n'ont pas été les seuls à faire des sacrifices pendant la guerre de Corée – les marins et les aviateurs canadiens ont également servi. Les destroyers de la Marine royale du Canada ont été la première contribution du Canada aux forces des Nations Unies (ONU) combattant là-bas, étant arrivés dans les eaux au large de la Corée pendant l'été de 1950.

La Corée est une péninsule entourée de nombreuses îles. Les navires canadiens ont pris part à diverses fonctions, y compris bombarder les positions ennemies pendant les débarquements de véhicules amphibies; escorter les porte-avions; approvisionner

les îles qui tentaient de résister à l'ennemi; détruire les trains ennemis qui faisaient la navette le long de la côte; approvisionner les villages isolés de la côte.

L'Aviation royale du Canada (ARC) a offert un appui clé aux forces de l'ONU dès le tout début de la guerre. Par exemple, l'Escadron de transport N° 426 a effectué 600 voyages aller-retour au-dessus de l'océan Pacifique, transportant plus de 13 000 passagers et 3 millions de kilogrammes de marchandises et de courrier. Vingt-deux pilotes de chasse de l'ARC et un certain nombre d'officiers du service technique ont également servi avec la *US Fifth Air Force*.



Pilotes canadiens en Corée.

Photo : MDN/PL 52187

Le Monument dédié aux Canadiens tombés au champ d'honneur

Une des meilleures façons de se souvenir de nos héros est de construire des monuments pour commémorer leur sacrifice et leurs réalisations.

En avril 2002, le Monument dédié aux Canadiens tombés au champ d'honneur a été inauguré au Cimetière commémoratif des Nations Unies à Busan, en Corée du Sud. Il représente la statue d'un soldat canadien avec deux enfants coréens. L'inscription du monument est la suivante : « Nous ne vous oublierons jamais, valeureux fils du Canada » en anglais, en français et en coréen, ainsi que les noms des 516 Canadiens tués au service du Canada pendant la guerre de Corée. Une réplique du monument est située à Ottawa, près du Monument commémoratif de guerre du Canada.

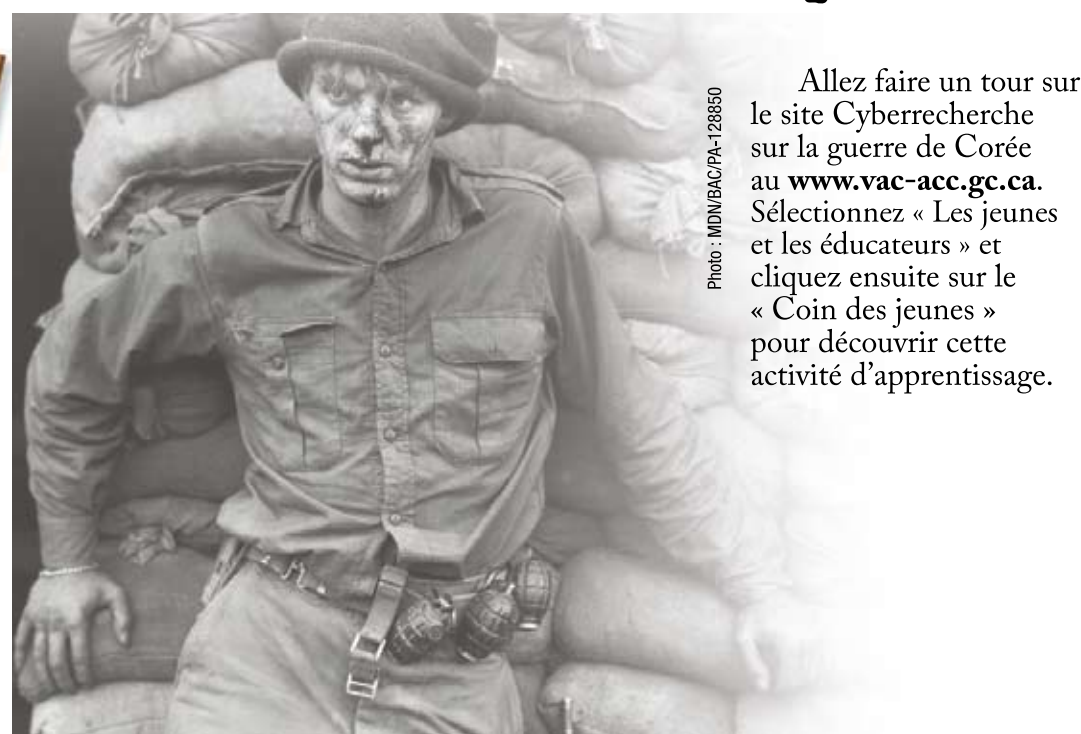
Le monument ne comporte aucune arme ni aucun symbole de guerre. Il reflète la quête de la paix qui a inspiré les Canadiens à servir en Corée – quête qui a stimulé toutes les contributions du Canada dans les conflits outre-mer et les opérations internationales de maintien de la paix.



Image : ACC

Anciens Combattants Canada a publié, pour la Semaine des anciens combattants 2003, cette affiche illustrant le Monument dédié aux Canadiens tombés au champ d'honneur.

Pour en savoir plus...



Soldat canadien blessé après une patrouille de nuit en Corée.

Allez faire un tour sur le site Cyberrecherche sur la guerre de Corée au www.vac-acc.gc.ca. Sélectionnez « Les jeunes et les éducateurs » et cliquez ensuite sur le « Coin des jeunes » pour découvrir cette activité d'apprentissage.

Photo : MDN/BAC/PA-128850

Le saviez-vous?

Tommy Prince, du Manitoba, a combattu pendant la bataille de Kapyong. Le Sergent Prince a été un des soldats autochtones canadiens les plus décorés au Canada. Il a obtenu 11 médailles militaires pour son service dans l'armée canadienne lors de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée.



Le Sergent Tommy Prince (à droite) et son frère, le Soldat Morris Prince.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada/PA-142289

2 18 5 1 11

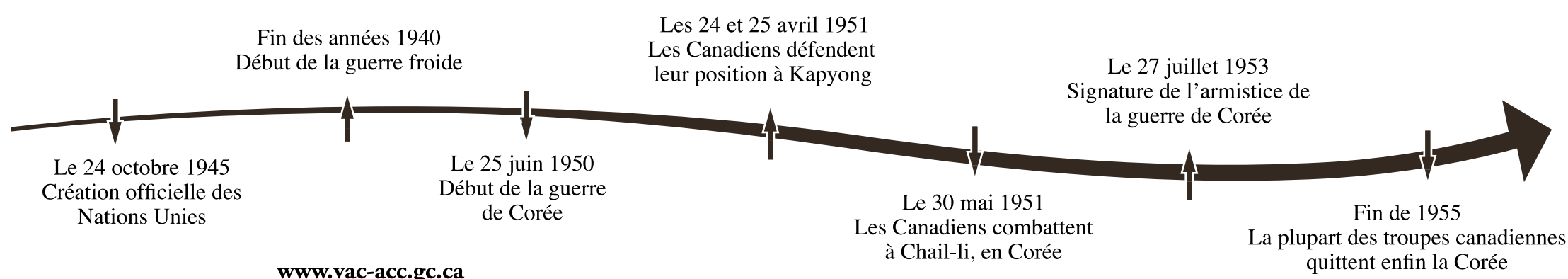
Déchiffrez le code

Photo : MDN/PL 52187

En temps de crise, ceux qui combattent doivent communiquer avec leurs propres forces... mais ils ne veulent pas que les ennemis comprennent ce qu'ils disent. Les pigeons voyageurs, les téléphones de campagne, les lampes de signalisation et les « transmetteurs en codes » autochtones canadiens ont aidé à envoyer des messages secrets. Le plus souvent, les messages étaient codés... toutefois, les déchiffreurs faisaient toujours de leur mieux pour décoder les messages. Essayez de déchiffrer ce message. La clé du code est la suivante : 1=A, 2=B, 3=C, etc.

12	5	19	1	14	3	9	5	14	19				
3	15	13	2	1	20	20	1	14	20	19			
5	20	12	5	19	6	15	18	3	5	19			
3	1	14	1	4	9	5	14	14	5	19	15	14	20
16	18	5	19	5	18	22	5	14	15	20	18	5	
16	1	9	24	5	20	14	15	20	18	5			
12	9	2	5	18	20	5							

Indice : Pourquoi les Canadiens vivent-ils dans un climat de paix alors que de nombreux pays du monde ne peuvent y aspirer qu'en rêve?



L'origine des « Casques bleus »

La première force de maintien de la paix des Nations Unies (ONU), envoyée en Égypte en 1956, a réussi avec succès à éviter que la crise de Suez ne dégénère en guerre massive. Mais cela n'a pas été facile. Les forces des Nations Unies envoyées là ont dû déployer beaucoup d'efforts et recourir à leurs talents d'innovateurs pour régler ce conflit.

L'Égypte a hésité à accepter l'envoi de troupes canadiennes par les Nations Unies. Le Canada possède des liens historiques étroits avec la Grande-Bretagne, qui était l'un des pays impliqués au départ dans la crise de Suez. De plus, la similitude entre les uniformes de l'armée canadienne et

ceux de l'armée britannique et le fait que nous prévoyions envoyer un bataillon nommé *Queen's Own Rifles* alimentaient la méfiance de l'Égypte. Mais en fin de compte, les troupes canadiennes y sont allées et ont su fournir un soutien administratif, logistique et de génie des plus nécessaires.

Pour se distinguer des autres à titre de membres du contingent international, les forces canadiennes et les autres forces de l'ONU ont peint les véhicules et les casques en bleu. Ce faisant, ils ont créé ce qui est devenu le symbole le plus connu du personnel chargé du maintien de la paix des Nations Unies : les Casques bleus.



Soldats canadiens arrivant en Égypte en 1956.

Les Casques bleus des Nations Unies remportent le Prix Nobel de la paix

En 1988, le Prix Nobel de la paix a été décerné à tout le personnel ayant servi dans le cadre des efforts de maintien de la paix des Nations Unies au fil des années. Des milliers de membres des Forces canadiennes, comme ceux qui ont servi dans des endroits tels que l'Égypte, le Congo, Chypre et le plateau du Golan, ont été honorés pour les efforts qu'ils ont déployés dans le but de mettre fin aux effusions de sang et promouvoir la paix dans des zones troublées du globe. Ce prix a inspiré la création de la Médaille canadienne du maintien de la paix en 2000. Elle est attribuée aux Canadiens qui ont servi dans le cadre d'une opération internationale de maintien de la paix.



Médaille canadienne du maintien de la paix.

Les poupées Izzy – La tradition se poursuit

Les membres des Forces canadiennes ont risqué leur vie de nombreuses fois dans le cadre d'opérations de maintien de la paix à l'étranger. Le Caporal-chef Mark Isfeld, un ingénieur de la Colombie-Britannique dont l'une des fonctions était le déminage en Croatie, est mort le 21 juin 1994 lors de l'explosion d'une mine. C'était sa troisième période de service dans le cadre d'une mission de maintien de la paix en trois ans.

Isfeld était connu pour sa distribution de petites poupées faites à la main à l'effigie des Casques bleus aux jeunes vivant dans les zones de conflit où il servait. Après son décès, d'autres soldats ont poursuivi son œuvre et ont baptisé les poupées « Izzy ».



Poupées Izzy portant le béret bleu de l'ONU.

La guerre froide

La guerre froide a débuté presque au même moment où prenait fin la Seconde Guerre mondiale. Le rideau de fer est descendu sur l'Europe et a séparé les pays communistes dominés par l'Union soviétique à l'Est et les pays démocratiques (dont le Canada) à l'Ouest.

Cet affrontement s'appelait guerre froide, parce qu'il n'y a jamais eu de combats directs entre les principales forces. Elles se livraient plutôt des luttes de pouvoir sur le plan des affaires internationales, et les deux parties ont vite possédé d'importants stocks d'armes nucléaires. La situation a ouvert la voie

à une épreuve de force tendue qui a duré plusieurs décennies.

Des sous-marins et des bombardiers soviétiques ont exploré secrètement nos eaux côtières et les limites de notre espace aérien. Pendant la guerre froide, des navires et des avions canadiens patrouillaient en permanence nos frontières. Des dizaines de milliers de membres du personnel des Forces canadiennes étaient déployés en Europe de l'Ouest pour affronter les troupes communistes déployées en Europe de l'Est. Les membres des Forces canadiennes sont demeurés en alerte pendant des décennies, prêts pour une attaque qui n'a jamais eu lieu.



Avion de patrouille Argus et sous-marin des Forces canadiennes.

La soirée du hockey en Afghanistan

Il y a peu de sports plus canadiens que le hockey. Où que soient les membres des Forces canadiennes dans le monde, le hockey n'est pas très loin. À Kandahar, en Afghanistan, où la température atteint souvent 40°C, les soldats canadiens ont troqué la patinoire

de glace pour un terrain de hockey-balle. Treize équipes forment une ligue qui se dispute des parties trois fois par semaine.

Cet aspect de la vie quotidienne des Canadiens aide ceux qui servent loin de chez eux à surmonter les difficultés de ce déploiement.



Partie de hockey-balle en Afghanistan.

Digger le chien sur le plateau du Golan

Servir loin du Canada dans des missions internationales de maintien de la paix n'est pas toujours facile pour les membres des Forces canadiennes. Appelés à relever des défis de taille, ils apportent parfois avec eux quelque chose de la maison pour que la situation leur soit plus supportable. Voilà pourquoi ils emmènent parfois un animal de compagnie.

Digger le chien a été la mascotte officielle du peloton de maintenance des Forces canadiennes servant dans le cadre de la contribution de longue date du Canada à la mission des Nations Unies (ONU) sur le plateau du Golan en Syrie. Cette adorable bête a été élevée au rang honoraire de sergent. Digger a répondu à l'appel pendant plus de 20 périodes de service dans la zone tampon entre Israël et la Syrie, une zone où la tension était palpable.

Les membres des Forces canadiennes sont arrivés sur le plateau du Golan en 1974 dans le cadre d'une mission des Nations Unies pour superviser et surveiller le cessez-le-feu entre la Syrie et Israël. Les Canadiens y ont servi en grand nombre jusqu'en 2006, et y servent encore, bien qu'en petit nombre.



Digger le chien



Dans le monde entier

Ce numéro du journal *Le Canada se souvient* souligne les sacrifices et les réalisations de nombreux Canadiens participant à des opérations militaires partout dans le monde. Pouvez-vous trouver les endroits dans le monde où ils sont allés?

Voici une carte du monde. Les feuilles d'érable représentent quelques-uns des endroits où les Canadiens ont servi durant les périodes de guerre, de conflit militaire et de paix. Associez les endroits aux chiffres correspondants sur la carte.

- | | | |
|-----------------------------------|--|--|
| A. Corée – 1950-1955 | E. Océan Atlantique – 1914-aujourd'hui | H. Égypte – 1956-1967, 1973-1978, 1987-aujourd'hui |
| B. Afghanistan – 2001-aujourd'hui | F. Allemagne de l'Ouest – 1945-début des années 1990 | I. Crête de Vimy, France – 1917 |
| C. Birmanie – 1942-1945 | G. Passchendaele, Belgique – 1917 | J. Syrie – 1974-aujourd'hui |
| D. Rwanda – 1993-1996 | | |

Pour en savoir plus...

Les Canadiens soulignent des anniversaires spéciaux en 2007, pour la bataille de Passchendaele, le raid sur Dieppe et la bataille de la crête de Vimy. Visitez le site Web d'Anciens

Combattants Canada au www.vac-acc.gc.ca, pour en connaître davantage sur ces importants chapitres de l'histoire de notre pays et sur les Canadiens qui y étaient!

